

melâmî, peut-être au-delà encore de la Ka'aba et de ce qu'elle délimite en ce cube par ailleurs irrégulier qui tente de ramener quelque chose de la spirale dans le vêtement dont elle s'enroule. Le cercle, le vide encore délimité par les multiples enceintes concentriques de la Ka'aba, dans la perspective du tempo de la manifestation, du déroulement de la lumière, enveloppe un autre cercle qui se développe en l'enroulant d'un simple trait qui s'enroule dont on ne sait s'il est tracé dans ou hors de ce cercle, qui n'en est peut-être un que par ce que trace la spirale. C'est ce rôle qui déroule les fragments des vies des pôles melâmîs qui se succèdent, se substituant tout en se superposant les uns aux autres. Ces courtes notices biographiques s'interrompent la plupart du temps brutalement, vies fragmentaires, par une exécution, retirées du monde qui ne peut les souffrir. On trouvera le détail de cette longue persécution jusqu'à l'absorption ou à l'effacement de ce qui n'était précisément que mouvement, pure spirale jusqu'à ce point où il se perd de vue, peut-être en latence, peut-être juste enroulé sur lui-même, ou plutôt sur ce qui toujours est un vide que le rouleau ménage en son centre. Longue litanie commençant à l'agonie de Hacı Bayrâm Velî par la rupture avec l'ordre soufi pour faire jaillir un mouvement au nom interdit. Le disciple qui succéda à Ömer Sikkînî, le coutelier qui trancha avec le soufisme institutionnel, fut Benyâmîn Ayaşî, qui, s'il ne fut pas exécuté, fut tout de même emprisonné.

Benyâmîn Ayâşî (ibnu Yâmîn)

C'était un fermier originaire de la ville de Ayaş à côté d'Ankara où il mourut suivant les auteurs en 916/1510 (Kafawî), 918/1512 ou bien en 926/1519 ('Atâ'î), voire après 929/1522 (Sari 'Abdüllâh), en 931/1524 (A. Y. Ocak). Il est qualifié par le titre : Le maître connaissant par Allâh (*al-shaykh al-'arîf bi'llâh ibnu Yâmîn*) ajoutant qu'il était investi seul de la succession (*lahu al-khilâfa al-wâhida*)²³³, transmise par Ömer Dede. La date de 929/1522 vient d'un récit qui concerne ce personnage. Il descendait du Prophète, et avait la réputation de se comporter à la manière des substituts (*budalâ'*) de la hiérarchie des saints cachés, dont il offrirait comme l'image visible. Il portait un bonnet, comme les derviches errants d'Iran (Mi, p. 201). Il aurait été emprisonné dans la forteresse de Kütahya en Anatolie au début du règne de Soliman le Magnifique. Or celui-ci n'arrivait pas à faire la conquête de Rhodes. L'un des admirateurs de Benyâmîn Ayâşî, valet (*çuhadâr*) de Soliman, aurait fini par dire à celui-ci : « Benyâmîn Ayâşî appartenant à la

²³³ Kafawî, *Katâ'ib*, fol. 451a.

voie de Hacı Bayrâm Velî est prisonnier dans la forteresse de Kütahya depuis un certain temps. Je pense que là est la cause qui empêche de conquérir Rhodes ». Lorsque Soliman donna l'ordre de le libérer, Rhodes fut prise, la libération (*itlâq*) de l'un, étant l'ouverture/conquête (*fath*) de l'autre²³⁴. Quoi qu'il en soit du rapport entre la conquête de Rhodes et Benyâmîn Ayâşî, celui-ci semble avoir été emprisonné pour une raison que les textes ne disent pas. On peut noter toutefois qu'un membre du palais vivant dans la proximité immédiate du Sultan était de ses admirateurs, et que sa défense ne se fait pas au nom de son appartenance au courant melâmî, mais de la filiation spirituelle remontant à Hacı Bayrâm Velî, qui évite de mentionner Ömer Sikkînî. Avec lui commence à la fois la présence de Melâmîs dans les cercles proches du pouvoir et la répression dont nombre d'entre eux furent victimes. Benyâmîn Ayâşî eut un certain nombre de successeurs (*halife*) dont on ne connaît que le nom. Sont mentionnés un certain şeyh Süleymân, originaire de Bolu, qui eut son propre fils, Ibrâhîm, pour successeur, 'Azîz Ruşen Efendî et Sivasî 'Osman Efendî. Sa lignée se poursuivit avec le fameux Pîr 'Alî Aksarâyî dont le fils Ismâ'il Ma'sûqî sera avec le bosniaque Hamza Bâlî Orloviç le plus fameux martyr melâmî.

Pîr 'Alâ'eddîn 'Alî Aksarâyî (m. 945/1538)

Pîr 'Alî était aussi fermier, mais de la région d'Aksarây. Son nom semble être 'Alâ'eddîn 'Alî plutôt que Bahâ'eddîn 'Alî, comme l'indique l'un des disciples directs de Pîr 'Alî (Mi, XLVII). Il aurait eu une sorte de couvent (*khâneqâh*) à Aksarây, doté d'un jardin où il aurait été inhumé. Il serait mort le 26 Şa'bân 945/1538, la même année que son fils exécuté à Istanbul, à Kayserî dans la maison de l'un de ses successeurs, Dedem-zâde Hâcî Hayreddîn, qui aurait ramené sa dépouille à Aksarây pour l'enterrer dans le jardin du couvent. A. Y. Ocak, à la suite de A. Gölpınarlı soutient que Pîr 'Alî aurait été exécuté à cause d'une pierre tombale datée de 935/1528 portant l'inscription : « A été conduit de la demeure de l'annihilation à la demeure de la surexistence, le défunt, pardonné, bienheureux, martyr, qui a besoin de la miséricorde d'Allâh, le prince derviche ... successeur le mois du dernier Rabî' de l'année 935 de l'hégire du Prophète »²³⁵. Le récit de

²³⁴ Ahmet Yaşar Ocak, in *Melâmî-Bayrâmîs*, p. 101.

²³⁵ *Melâmî-Bayrâmîs*, p. 101; A. Gölpınarlı, pp. 44-45. Tous deux soutiennent qu'il y a toutes les raisons de penser que Pîr 'Alî aurait été exécuté pour avoir prétendu être le *mahdî*. En revanche, ils remettent en cause le récit répandu dans les sources melâmîs selon lequel Pîr 'Alî aurait rencontré Soliman le magnifique, pour des raisons de datation, la date de la mort de Pîr 'Alî